

l'américanisme, se distingue des idéologies des classes dominantes en ceci : « elle fonctionne comme une idéologie commune à l'ensemble de l'impérialisme collectif et pas seulement comme transmission des croyances de chaque bourgeoisie à sa population respective ».

Ces trois facteurs – la convergence et l'intégration des intérêts des classes dominantes, l'organisation militaire supranationale et l'idéologie impériale – définissent et caractérisent l'impérialisme du XXI<sup>e</sup> siècle. Certes la domination impériale a connu des soubresauts au cours des trente dernières années, on n'a qu'à penser aux crises répétées du néolibéralisme et à l'effritement important de l'idéologie impériale elle-même, mais sa fluidité et sa propension à se reproduire restent un défi théorique à relever pour tous les penseurs marxistes qui, à l'instar de Claudio Katz, veulent élaborer une théorie de l'impérialisme contemporain.

**Razmig Keucheyan, *La nature est un champ de bataille. Essai d'écologie politique*, Paris, La Découverte (Zones), 2014**

RENÉ CHAREST

Règle générale, les socialistes ont tendance à intégrer le discours écologiste davantage que les écologistes à reprendre le discours des socialistes. La contribution de Keucheyan invite les socialistes à parler d'écologie sans trahir leurs convictions de classe. Il faut le signaler d'entrée de jeu : rares sont les livres qui ont réussi avec autant d'intelligence et de pertinence stratégique à conjuguer les enjeux écologistes et socialistes.

Connu pour *Hémisphère gauche. Une cartographie des nouvelles pensées critiques*, ouvrage visant à faire connaître la « nouvelle gauche » sur le plan international, Keucheyan a aussi proposé une nouvelle présentation des textes de Gramsci. Il est l'auteur d'une importante préface dans la réédition récente du dernier livre de Nicos Poulantzas, *L'État, le pouvoir et le socialisme*. Dans cette préface, Keucheyan constate d'ailleurs que les auteurs de gauche les plus célèbres occultent souvent les questions stratégiques de leur analyse; la politique, par un curieux paradoxe, est absente des théories politiques ! Keucheyan prêche pour sa part par l'exemple inverse, en soumettant une analyse concrète de la stratégie capitaliste dans le champ de l'écologie. De cette manière, l'auteur se démarque des thèses pessimistes et catastrophistes qu'on entend formuler très souvent lorsque la crise écologique est abordée comme s'il n'y avait plus rien à faire ni aucun projet à proposer sur cet enjeu. Keucheyan, pour sa part, propose réellement une stratégie anticapitaliste dans le champ de l'écologie.

Son postulat de départ est très clair : « Un se divise en deux, en matière environnementale comme en d'autres ». Autrement dit, on ne doit pas faire abstraction des oppositions de classe lorsque l'on aborde la question environnementale. Le dénouement de la crise écologique ne dépend pas d'une